T.B.1

**COMPOSITION de FRANÇAIS**

**Concours Blanc**

Si les hommes étaient bons et guidés par la raison, la politique pourrait être parfaitement vertueuse au sens de la [morale](http://denis-collin.viabloga.com/texts/morale) commune. Mais c’est précisément parce qu’ils ne sont pas bons, que s’impose la nécessité d’un gouvernement et d’un ordre politique. Or dès qu’il y a gouvernement, et d’autant plus quand la sécurité de [communauté](http://denis-collin.viabloga.com/texts/communaute) est le souci principal de ce gouvernement, ce gouvernement est nécessairement simulateur et dissimulateur, ainsi que le dit Machiavel.

Dissimulateur, car toute la vérité ne peut pas être proclamée. Le « secret » s’impose dans l’ordre politique. Le « secret » est triple. Il s’agit d’abord de garder secrètes des informations dont les ennemis pourraient profiter, d’abord en matière militaire, mais aussi diplomatique. Dire la vérité sur les installations militaires et les mouvements de troupes de son pays, c’est tout simplement de la « haute trahison ». Il s’agit aussi de pénétrer les secrets des autres, en vue de prévenir les dangers dont le pays pourrait être menacé. Il faut donc des services d’espionnage – non seulement pour espionner les ennemis déclarés mais aussi les alliés dont le comportement est par définition suspect – puisque les princes, comme le dit Machiavel, ne tiennent leur parole que tant qu’ils ne peuvent pas sans dommage s’en délier.

Simulateur, parce que le gouvernement d’un pays doit toujours faire paraître ce qui lui semble nécessaire à sa propre sécurité. Dans les opérations de guerre, il est de bon conseil de ne jamais apparaître comme l’agresseur mais plutôt comme celui qui fait jouer son bon droit, le droit de légitime défense. Il doit aussi paraître fort pour intimider ses agresseurs potentiels. Et surtout il ne doit pas hésiter à recourir au mensonge quand il s’agit de justifier sa politique face à des alliés ou à une opinion réticente.

On voit dans ce rapide coup d’œil combien le mensonge est difficilement séparable du secret. En théorie, le secret consiste à se taire et à ne pas dévoiler la vérité (ne pas dire ce qui est), alors que le mensonge est une action positive : dire ce qui n’est pas. Mais l’un se change facilement en l’autre.

On dira que ce qui vaut pour les rapports entre puissances étatiques à l’échelle internationale – là où n’existe aucun pouvoir souverain capable de contraindre les différents acteurs à tenir leur parole ne vaut pas pour les rapports intérieurs entre gouvernants et gouvernés dès lors qu’existe un pouvoir démocratique légitime, c’est-à-dire fondé sur le droit. Le gouvernement peut mentir aux ennemis mais ne peut pas mentir au peuple ! Les élus engagent leur parole envers leurs électeurs qui leur donnent mandat et les contrats doivent être respectés entre les citoyens.

Mais c’est là encore une position purement théorique et sans rapport avec la « vérité effective de la chose ». Le secret ne peut être préservé vis-à-vis des autres puissances que s’il est respecté vis-à-vis des citoyens. On ne peut pas dire à des millions de citoyens : « gardez le secret » ! Mais si le secret doit exister dans une démocratie, la simulation et de là le mensonge doit aussi en faire partie. Si, comme le dit Clausewitz, la guerre est la continuation de la politique par d’autres moyens, on peut retourner la proposition et soutenir que la politique procède des mêmes raisons que la guerre et qu’elle est à sa manière une sorte de guerre.

Nous voyons bien dès lors que l’antagonisme entre vérité et politique n’est pas contingent, mais renvoie, dans une large mesure à l’essence même de la politique – et pas seulement de la « politique politicienne » qui fait les choix gras des satiristes mais à la politique en tant qu’elle est l’art du gouvernement des hommes.

Ce qui rend difficile et peut-être scandaleuse cette conclusion, c’est que notre époque – et singulièrement à l’occasion des régimes totalitaires – a élevé le mensonge politique à des hauteurs insoupçonnées, non pas dans le but de protéger la [communauté](http://denis-collin.viabloga.com/texts/communaute) politique mais dans le but de l’asservir, de la remodeler conformément aux idées du groupe dirigeant et finalement dans le but de détruire l’institution politique en tant que telle, si l’on admet avec Hannah Arendt, que le totalitarisme est essentiellement un système antipolitique.

Si l’antagonisme entre politique et vérité semble si fort, et presque indifférent au type de régime politique, il faut en chercher la raison fondamentale. Et cette raison renvoie à l’antagonisme étrange et même paradoxal entre vérité et action. Paradoxal, parce que l’on voit mal comment on pourrait agir sérieusement et avec quelques chances de succès en restant dans l’opinion vague, voire dans l’erreur. Et en même temps presque nécessaire. Le mensonge est toujours lié à l’action. Il n’y a pas de mensonge contemplatif ! Je peux commettre des erreurs dans la recherche de la vérité, mal observer, faire des paralogismes, etc., mais je ne peux pas mentir ! L’action politique en revanche implique presque toujours, même si c’est de manière limitée et « pour la bonne cause », le mensonge. Hannah Arendt remarque justement que le propre de l’action politique est de ne pas s’en tenir aux faits mais de poser comme des faits, des objets d’une vérité indubitable, de pures fictions.

**Denis COLLIN, *Vérité et politique***

**RÉSUMÉ DE TEXTE** (8 points)

Résumez le texte en 150 mots (avec une marge de plus ou moins 10 %).

Indiquez le nombre de mots à la fin du résumé, en respectant un décompte conforme à celui des typographes : « il n’est pas », « c’est-à-dire », et « le plus grand » comptent respectivement pour 4, 4 et 3 mots.

**QUESTION DE VOCABULAIRE**(2 points)

Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens de l’expression « le mensonge est toujours lié à l’action »

**DÉVELOPPEMENT** (10 points)

**Dans quelle mesure peut-on considérer que « le mensonge est toujours lié à l’action » ?**

Vous discuterez ce propos en vous appuyant sur votre lecture des œuvres de Laclos, Musset et Arendt au programme.